



Sophie Binet, rédactrice en chef d'un jour, demande des précisions sur les angles, retoque des sujets, en propose de nouveaux.



Ponctuelle comme une militante à un rendez-vous syndical. Ce jeudi, Sophie Binet est arrivée à 9 heures au siège du journal, à Saint-Denis, pour se glisser dans la peau d'une rédactrice en chef. « Je vous préviens, pour les pages culture, mon seul apport sera ce que j'aimerais aller voir au cinéma », rigole-t-elle. Du temps libre, la nouvelle secrétaire générale de la CGT n'en a plus beaucoup depuis qu'elle a pris son poste, il y a un mois, à l'issue d'un congrès volcanique. De plateaux télé en piquets de grève, la dirigeante ne chôme pas. Avec Fabien Gay, le directeur de l'Humanité, la discussion s'enclenche tout naturellement sur la mobilisation contre la réforme des retraites. « Le 8 juin, jour d'examen de la proposition de loi du groupe Liot pour abroger la réforme, représente une nouvelle étape importante », glisse Sophie Binet. Et le sénateur communiste de répondre : « Cela pourrait montrer que, lorsque les députés ont le droit de voter sur cette réforme, l'Assemblée nationale est contre. »

Une demi-heure plus tard, la dirigeante de la CGT rejoint la conférence de rédaction. À l'annonce de la publication d'une tribune d'Esther Lynch, secrétaire générale de la Confédération européenne des

syndicats, elles'exclame : « C'est super ! Près de 80 délégations seront présentes à Paris, le 1^{er} Mai. Les syndicats allemands nous disent qu'ils ne comprennent pas l'entêtement du pouvoir français. Chez eux, une seule semaine de lutte, comme nous l'avons menée depuis janvier, aurait suffi au retrait de cette réforme. » À 10 heures, c'est l'arbitrage dans un chemin de fer serré. La place est chère. « C'est moi qui vais choisir ? » interroge-t-elle. La secrétaire générale de la CGT demande des précisions sur les angles, retoque des sujets, en propose de nouveaux qui lui tiennent à cœur. Un papier en page média sur la pédo-criminalité aux Philippines l'interpelle :

« C'est super ! Près de 80 délégations seront présentes à Paris, le 1^{er} Mai. »

« J'écrirais bien sur les ravages de l'industrie du porno. » Les luttes contre les violences sexistes et sexuelles sont un marqueur de son engagement syndical. Elle livre une anecdote, vécue sur RTL le matin même. « Leur humoriste a dit à l'antenne que j'étais la Barbie de la CGT. » Sidération autour de la table. L'auteur de cette sortie sexiste, Philippe Caverivière, aura sa place en « bonnet d'âne » du jour. Pas d'angoisse de la page blanche. À l'aise dans l'écriture, Sophie Binet enchaîne les papiers, s'accorde une pause pour rencontrer les salariés du journal. Pour la remercier de sa venue, ils s'apprentent à entonner un « À la... », hymne des typographes. « Je connais ce chant, des congrès de la Filpac (Fédération du Livre), j'en ai fait quelques-uns ! » Elle mange sur le pouce, s'intéresse

Sophie Binet, à l'encre rouge

La nouvelle secrétaire générale de la CGT était invitée à la rédaction, jeudi 27 avril. Une rédactrice en chef incisive, dont la priorité est la réussite de la Journée internationale des travailleurs.

à chaque métier de la presse, avant de peaufiner ses interventions. L'une d'elles porte sur les morts au travail. Hasard du calendrier, Sophie Binet reviendra ce vendredi avec Bernard Thibault à 50 mètres du journal, sur le chantier de la gare Carrefour-Pleyel où un ouvrier est décédé, début janvier. Son prédécesseur, président du Comité de la charte sociale Paris 2024, réclame la régularisation des travailleurs sans papiers. Interrogé sur Sophie Binet, il déclare : « Je souhaite bon courage à ses futurs interlocuteurs » du gouvernement. On confirme, la secrétaire générale de la CGT ne s'en laissera pas conter. ■

NAÏM SAKHI

REPORTAGE PHOTO : JULIEN JAULIN/HANS LUCAS
POUR L'HUMANITÉ